

MAESTRI ITALIANI A CONFRONTO: NAPOLI, ROMA, VENEZIA.

L'ORGANO GAETANO AMIGAZZI 1737

(La Bottega Discantica – Milano, 168, 2007)

- resmusica.com, 30 January 2008

Ce disque très documenté nous propose une confrontation musicale entre les écoles d'orgue italiennes de Naples, Rome et Venise, aux XVIIe et XVIIIe siècles, au travers d'un instrument de 1737, savamment restauré en l'an 2000, par la maison Formentelli de Vérone.

D'entrée, Naples s'impose à nous avec son ambiance de fête et de danse : *une mascara sonata et ballata* de Gregorio Strozzi que vient ponctuer une percussion de tradition populaire : un vrai régal ! Nous sommes encore un peu dans la renaissance et la musique hispano-italienne magnifiée par Antonio Valente, autre célébrité de l'école de Naples.

Remontant vers le Nord, Rome a vu naître et se développer une grande école d'orgue, dont Bernardo Pasquini est l'un des plus brillants représentants, inspiré par le chant et la virtuosité des instruments à archet. La génération suivante verra l'arrivée des Scarlatti : Alessandro, et surtout Domenico, célèbre pour sa virtuosité au clavier, auteur génial de quelques rares sonates destinées à l'orgue, précisant les jeux à employer.

Venise reste incomparable pour sa musique toujours charmeuse et concertante. Benedetto Marcello, dont on se souvient que Bach avait transcrit l'un de ses concertos pour le clavecin, lui rendra la pareille : on est étonné de découvrir dans l'une des *fugues* de Marcello, ni plus ni moins qu'une œuvre de Bach très légèrement remaniée, mais issue de la *Toccata en mi mineur* pour clavier. Baldassarre Galuppi, qui termine ce récital ouvre la porte à une autre époque : celle du style galant très en vogue en cette fin du XVIIIe siècle.

Le panorama est complet, grâce à ce choix très judicieux de pièces rassemblées par l'organiste Luca Scandali, qui défend magnifiquement ce répertoire, par un jeu animé, rempli d'une agogique indispensable pour nous tenir en haleine, tout au long de ce programme.

Il est vrai qu'il touche un orgue racé, très fédérateur des styles et des goûts réunis de cette grouillante Italie baroque de l'orgue. Un instrument d'une intonation, d'une justesse et d'une projection rares, qui nous emmène très loin dans ce rêve musical en marche, et témoin d'une époque où l'orgue produisait une musique heureuse.

Frédéric Muñoz

- Musica, 201, novembre 2008

Le multiformi sfaccettature foniche dello splendido organo Amigazzi (1737) della B. Vergine Maria della Salute a Michellorie - Albaredo d'Adige, forniscono l'occasione a Luca Scandali di articolare un programma imperniato sulle Scuole italiane post-frescobaldiane. L'ambiente napoletano di Gregorio Strozzi (magnifica l'esecuzione della *Mascara sonata e ballata da più Cavalieri Napolitani nel Regio Palazzo*, accompagnata dalle percussioni di Mauro Occhionero), cede il passo all'Arcadia romana di Bernardo Pasquini e degli Scarlatti (padre e figlio) per poi passare a Venezia con Benedetto Marcello e le galanterie del « Buranello » (Baldassarre Galuppi).

Come sempre, la cifra stilistica che contraddistingue le letture musicali di Scandali è la compenetrazione di leggerezza e precisione di tocco con gusto e musicalità; sicuramente le cristalline sonorità dell'organo Amigazzi (rigorosamente restaurato nel 2000 da Barthélémy Formentelli) hanno aiutato l'interprete a realizzare un disco di notevole interesse.

Tutto il programma è davvero ben congegnato e ottimamente interpretato. Una sola curiosità: il soggetto della *Fuga in Mi minore* di Benedetto Marcello è praticamente lo stesso della *Fuga* dalla *Toccata in Mi minore* BWV 914 per cembalo di Johann Sebastian Bach!

Michele Bosio